

QUALITATIF ET QUANTITATIF

PHILIPPE COUTY

MAI 1983

O.R.S.T.O.M. Fonds documentaire
N° : 15290 ex 2
Cpte : A

INTRODUCTION

Le problème des voies, des moyens et des limites de la généralisation, tant statistique que non statistique, semble bien être un problème de fond, auquel ramènent inmanquablement la plupart des questions relatives à la construction d'un système composite d'investigations.

Pour tenter d'éclairer ce problème central, je voudrais partir de la distinction que le langage courant persiste à faire entre recherche qualitative et recherche quantitative. Distinction peu fondée, mais dont l'examen pourrait aider à mettre en lumière des pratiques relevant éventuellement de champs d'intelligibilité distincts. L'identification, puis la caractérisation de ces champs d'intelligibilité devrait permettre de mieux comprendre et de mieux formuler les principes de généralisation propres à chacun d'eux. Alors, sans doute, sera-t-on mieux armé pour envisager des procédures véritablement oecuméniques de recherche, associant au sein d'un authentique système d'investigations les diverses techniques dont nous disposons aujourd'hui. Tâche ambitieuse, peut-être présomptueuse, qui ne vise à rien de moins qu'à essayer de reconnaître les contours, sinon le contenu, d'une science sociale peu à peu construite à partir des pratiques.

I - QUALITATIF ET QUANTITATIF

Manière d'être, source des impressions sensibles, la qualité constitue une donnée, dont la continuité ou la répétition donnent lieu à détermination quantitative, dénombrement (1). Se réclamer de l'ethnie serer ou guiziga, c'est faire état d'une qualité (2) à partir de laquelle on peut effectuer des comptages à un moment et dans un espace donnés. Ainsi se dessine une première façon de distinguer qualité et quantité, recherche qualitative et recherche quantitative.

Mais la qualité inhérente au sujet -le fait de se sentir et de se dire Guiziga ou Serer, de même que le fait d'être jeune ou âgé- se distingue aussi de la relation, en tant que celle-ci est extérieure à la nature du sujet. Exemple de relations : l'entretien de rapports d'échange, ou de dépendance, ou de communication, avec d'autres groupes ethniques, avec une société d'intervention, avec l'Etat, avec un sociologue ou un statisticien.

Mettant provisoirement en réserve cette deuxième distinction entre qualité et relation, examinons de plus près l'opposition entre qualité et quantité. Deux voies s'ouvrent pour cet examen. La première permet de montrer qu'une telle distinction est superficielle et peu fondée. La seconde voie, moins banale, conduit à chercher si le fragile clivage entre qualité et quantité n'en masque pas d'autres, moins apparents mais plus significatifs.

(1) Lalande, 1976, p. 864.

(2) C'est bien le mot "qualité" que Pontié retient comme équivalent du terme vernaculaire employé par les Guiziga pour désigner l'ethnie (Pontié, 1973, p. 66).

La première voie ne nous retiendra pas longtemps. Le Petit Robert, citant Claude Bernard, rappelle que l'étude qualitative des phénomènes précède nécessairement leur étude quantitative. C'est vrai dans les sciences de la nature, même si, à l'analyse, toute qualité physique se résoud en un très grand nombre de mouvements élémentaires dénombrables -ce qui permet de dire peut-être que la qualité n'est qu'une apparence. C'est vrai en sciences sociales, où la qualité fournit évidemment la donnée, l'objet de la quantification. Le plus élémentaire des tableaux de contingence est bordé par deux marges énonçant des statuts administratifs (Ivoirien/Voltaïque) ou des façons de se comporter (planteur/manoeuvre) et ce sont bien ces marges qualitatives qui donnent un sens aux chiffres ou aux pourcentages placés à l'intersection des lignes et des colonnes. Otez les marges du tableau, il devient inintelligible. Effacez seulement les chiffres, il reste une hypothèse de liaison entre classes de données, un modèle (1). Aussi Lalande est-il en droit de remarquer que "la qualité est une catégorie plus fondamentale que la quantité" (2). La conclusion, triviale, c'est que perception des qualités et dénombrement des quantités forment deux composantes d'une seule et même démarche ; et qu'à proprement parler la distinction entre recherche qualitative et recherche quantitative mène dans une impasse.

Pourtant la langue courante fait cette distinction. Revenons donc à la langue courante, qui, d'une certaine manière, a toujours raison.

Dans un document datant des premiers temps du Groupe AMIRA, G. Winter écrit : "De la monographie, il faudrait récuser le caractère trop souvent qualitatif, et surtout son souci de montrer ce qui est distinctif plutôt que ce qui est représentatif et extrapolable" (3). L'adjectif qualitatif semble ici suggérer deux choses :

(1) "L'assimilation fréquente de la "donnée" à un nombre demande une mise au point très nette : les données ne sont jamais des nombres, même s'il s'agit de données numériques. Pour s'en convaincre, il suffit de lire un tableau statistique en occultant son titre et les intitulés des lignes et des colonnes : on n'obtient qu'un ensemble de nombres sans signification". A. de los Santos, 1983, p. 96.

(2) Lalande, 1976, note de la page 864.

(3) Winter, 1975, page 10.

- La monographie ne mesurerait pas, ou pas assez, ce qui est mesurable. Elle se contenterait de constatations peu précises, ou peu extrapolables, dans des domaines où l'on peut être quantitativement rigoureux : rendements agricoles, temps de travaux, flux monétaires, ... ;

- La monographie aurait tendance à privilégier des faits qui, par nature, ne peuvent se traduire en termes quantitatifs ni même donner lieu aux formulations précises que retrouverait nécessairement tout observateur de bonne foi, opérant au même endroit, dans des conditions analogues, etc. Exemples de ces faits : les mythes d'origine, les points de vue d'un groupe sur lui-même et sur les groupes voisins, les relations avec le surnaturel, etc.

Dans les deux cas, le mot "qualitatif" n'a rien de péjoratif. Il ne veut pas dire "insuffisant" ou "imparfait", mais simplement inadapté aux exigences de l'administration ou de la planification économiques.

Un texte plus récent (1), également produit par le Groupe AMIRA, permet de préciser cette analyse :

"Dans le cas du Sine-Saloum (Sénégal), une étude multicritère sur un fort échantillon avait montré l'intérêt d'une typologie reposant sur le croisement de deux critères : la superficie et la superficie par actif faisant apparaître au niveau des rendements et des revenus des résultats très différents qui pourraient s'interpréter en terme de logique culture intensive/culture extensive.

Une analyse purement qualitative (par l'observation, l'histoire, la discussion avec l'encadrement et les anciens), aurait pu arriver plus rapidement au même résultat, en y ajoutant un critère supplémentaire : le niveau d'équipement. Soucieuse de repérer les relations de causalité, cette analyse aurait mis de plus en évidence à quelles logiques différentes correspondaient ces divers résultats.

Certes, l'analyse qualitative comporte des risques d'erreurs (oubli d'un ou de deux types, fausse distinction entre deux types qui en ont la même logique) mais ces erreurs sont facilement corrigées l'année

(1) Dufumier et Gentil, 1983, pp. 39-40.

suivante, après une analyse fine d'un nombre limité d'exploitations.

Il faut voir cependant qu'une analyse multicritère sur un large échantillon en comprend tout autant (manque de fiabilité des données de base, non apparition de critères pertinents, ...) sous une apparence de scientificité mais est plus coûteuse et demande beaucoup plus de temps."

Le mot "qualitatif" veut dire ici que l'on procède avec une relative rapidité, en évitant les mesures minutieuses et répétitives, en recourant à des entretiens ouverts et à l'observation directe (anthropologie visuelle, étude du paysage). L'investigation est menée par des esprits non prévenus, non partisans a priori d'hypothèses ou de procédures trop nettement formulées, en somme prêts à tout, y compris à identifier des "logiques", des "relations de causalité" improbables ...

De ces textes, et d'autres du même genre qu'il serait fastidieux de citer, on tire l'impression qu'il existe dans l'esprit du temps non pas une distinction claire entre recherche qualitative et recherche quantitative mais bien plutôt un système de différences opposant deux constellations de pratiques réelles ou supposées, avec leurs avantages et leurs inconvénients (voir tableau ci-joint). Chacune de ces constellations constitue un ensemble ambigu, parfois contradictoire, de comportements, d'images et de symboles. On soupçonne que la connotation qualitative ou quantitative pourrait n'être guère justifiée objectivement, mais servir de signe de reconnaissance et de drapeau. Derrière ces bruits et ces attitudes, se profilent des groupes ou des individus soucieux de consolider leur image en ébranlant peut-être celle de rivaux réels ou potentiels (1). Ici pourrait commencer tout un discours sociologique : postures, revendications, hostilité, distance, alliances, en seraient les maîtres mots (2). Contentons-nous de déblayer le terrain en signalant quelques faiblesses manifestes du système de différences résumé dans le tableau ci-joint ; nous serons ainsi mieux en mesure de retrouver, s'il(s) existe(nt) le ou les clivage(s) épistémologique(s) exprimés par ce système de différences.

(1) Tout classement n'est-il pas "le lieu où s'affrontent les acteurs sociaux intéressés par ces classements ?"
Desrosières et Thevenot, 1979, p. 52.

(2) Waast, 1981.

		Constellation qualitative	Constellation quantitative
Connotations	Positives	<ul style="list-style-type: none"> - Contact direct avec le sensible, perception nuancée capacité de découverte. - Aptitude à sentir l'imprévu, l'immatériel. - Facilités de réorientation des investigations. - Rapidité (éventuelle, en fait fondée sur une longue expérience antérieure). - Confusion fréquente des tâches de conception, exécution et traitement : maîtrise égale de l'ensemble du processus d'investigation. - Esprit de finesse ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Accent mis sur les dénombrements "objectifs", les sondages aléatoires rigoureux, les procédures contrôlables, les traitements impersonnels, les généralisations vérifiables. - Facilité des rapports avec les organismes de financement à l'administration de la recherche. - Bonne image de marque auprès du public (et des contribuables ?) : scientificité, technicité, ésotérisme rassurant. - Canevas précis, échéances datées. - Esprit de géométrie ?
	Ambivalentes	<ul style="list-style-type: none"> - Petits échantillons raisonnés, questionnaires ouverts. - Observation-participation, recours à un éventail large de techniques, possibilité de transformer les termes de référence initiaux. - Elaboration artisanale, de type souvent littéraire. 	<ul style="list-style-type: none"> - Echantillons importants (représentativité statistique) - Temps sur le terrain court, mais longue préparation et très longue exploitation. - Elaboration de type industriel.
	Négatives	<ul style="list-style-type: none"> - Délais prolongés (présence sur le terrain, exploitation des matériaux). - Manque de précision, approche subjective et individualisée, non-répétitivité, voire non-scientificité ? Difficulté de généralisation. - Faible coût (?), mais difficulté à entrer dans les cadres prévus par l'administration de la recherche, les organismes de financement, etc. 	<ul style="list-style-type: none"> - Mimétisme par rapport aux sciences physiques. - Tendance à l'autonomisation des champs d'intelligibilité et des procédures de traitement. - Manque de souplesse, difficultés de réorientation rapide. - Lourdeur, coûts élevés. - Séparation des tâches de conception/exécution, traitement.

On pourrait faire observer, tout d'abord, que nous avons bien affaire à un système de différences, chaque moitié du tableau renvoyant à l'autre et n'existant que par l'autre. D'où une tendance à schématiser et à exagérer les oppositions. En réalité, les ambiguïtés pullulent.

Exemples types de travaux à forte composante qualitative, la monographie de village et la monographie régionale fourmillent de comptages, de recensements, de mesures et d'estimations. Le principe même d'une étude de terroir n'est-il pas d'établir, à partir de données relatives aux parcelles cultivées et aux unités d'habitation (données chiffrées, pour la plus grande part), une série de proportions révélant une structure ou une suite chronologique de structures, d'où l'on déduit la configuration du système de production ? Ce système de production, ce type idéal, une fois construit mentalement, il reste à délimiter l'aire plus ou moins étendue -mais englobant toujours le terroir étudié- sur laquelle il fonctionne. A l'évidence, la technique statistique semble appropriée pour effectuer cette délimitation, qui se confondra nécessairement avec l'étude de certaines distributions. Cela revient à dire que la monographie, fructueux préalable de l'enquête statistique, servirait au repérage des objets à dénombrer, à la définition des critères de stratification, à l'analyse des mécanismes à vérifier. Voilà déjà de quoi miner à la base l'opposition factice entre investigations qualitatives et quantitatives.

L'esprit de finesse, la capacité d'improviser et d'adapter, l'aptitude à traiter la nuance, sont tout aussi nécessaires au statisticien qu'au chercheur "qualitatif". Plus, peut-être, car s'il effectue ce qu'on appelle une enquête lourde, le statisticien doit manier des équipes importantes alors que le chercheur isolé se contente le plus souvent d'un interprète. Or on sait bien que "le gouvernant, à quelque degré qu'il soit gouvernant, a pour métier de persuader, d'amuser, de détourner, d'effrayer, ... ; et comme la matière est ici capricieuse, un jour grondant et résistant, le lendemain chantant, ainsi se développe l'esprit de finesse" (1). Il arrive, inversement, que des sociologues non quantitatifs fassent preuve d'esprit de géométrie sous sa forme la plus insupportable, à en juger par

(1) Alain, 1969, p. 171.

la langue dans laquelle ils écrivent. C. Wright Mills l'a démontré, naguère, en "traduisant" sarcastiquement quelques pesants passages de Talcott Parsons (1).

Enfin, le fait de manier beaucoup de chiffres ne situe nullement les chercheurs "quantitatifs", en tant que tels, du côté de la précision. De même, l'intérêt de l'anthropologue ou du sociologue pour le registre qualitatif ne les condamne en aucune façon au flou et à l'approximatif. Ce qui paraît décisif, dans les enquêtes statistiques, c'est l'adéquation des catégories et des unités adaptées aux phénomènes que l'on souhaite reconnaître et mesurer. Cette adéquation difficile requiert une inventivité qui ne diffère pas essentiellement de celle dont l'anthropologue a besoin pour exprimer, avec des mots précis et des concepts non déformants, les fluides modalités d'un rapport social ou d'une idéologie.

*

* *

Si le clivage entre recherches qualitatives et recherches quantitatives apparaît peu fondé, il n'en est pas moins vrai qu'il trahit, en la déformant sans doute, une distinction voire une opposition plus fondamentale qu'il est souhaitable d'éclairer.

Identifier cette distinction souterraine, c'est une tâche qui sort du domaine couvert par cette note introductive. Il en sera rendu compte dans un autre texte. On peut simplement signaler que l'examen du problème conduit à repérer deux champs d'intelligibilité, l'un caractérisé par la prise en considération du singulier, l'autre par celle du régulier. Au registre du singulier, paraît se rattacher un processus d'induction immédiate, permettant d'identifier, à partir de perceptions peu nombreuses, des

(1) "One could translate the 555 pages of The Social System into about 150 pages of straight forward English. The result would not be very impressive ...".
Wright Mills, 1975, pp. 33-40.

modes d'organisation, des mécanismes, des intrigues historiques. La justification la moins discutable de ce processus de généralisation quelque peu énigmatique, c'est peut-être le principe de parcimonie, selon lequel les formes d'organisation sont en nombre limité, dans le temps et dans l'espace. Le registre du régulier est rendu intelligible par un processus de généralisation plus connu, l'induction amplifiante, dont l'extrapolation statistique à partir de sondages aléatoires forme un cas particulier et privilégié. Orientée vers l'étude des distributions, des proportions et des relations, l'observation du régulier, pas plus que celle du singulier, ne devrait se constituer en champ d'intelligibilité autonome -bien qu'elle ait tendance à le faire. La mise en place de véritables systèmes d'investigation exige une combinaison des deux registres -singulier et régulier- et des deux processus d'induction -immédiate et amplifiante-.

B I B L I O G R A P H I E

ALAIN - 1969

Mars ou la guerre jugée

Paris, NRF, Gallimard, Coll. Idées, n° 178, 309 p.

DE LOS SANTOS (André) - 1981

Pour un approfondissement théorique de la notion d'information économique et sociale.

STATECO, n° 33, Mars 1983, pp. 92-112.

DESROSIERES (Alain) et THEVENOT (Laurent) - 1979

Les mots et les chiffres : les nomenclatures socio-professionnelles

Economie et Statistique n° 110, pp. 49-65.

DUFUMIER (Marc) et GENTIL (Dominique) - 1983

Le suivi-évaluation dans les projets de développement rural.
Orientations méthodologiques (version provisoire).

Paris, 90 p. multigr. (Diff. restreinte).

LALANDE (André) - 1976

Vocabulaire technique et critique de la philosophie.

Paris, PUF, 12e édition, 1 323 p.

PONTIE (Guy) - 1973

Les Guiziga du Cameroun Septentrional.

Mémoires ORSTOM, n° 65, Paris, ORSTOM, 255 p.

WAAST (Roland) - 1981

Introduction à une discussion à propos du livre : La Distinction, critique sociale du jugement", de P. Bourdieu.

Note AMIRA n° 34, Paris, 23 p. multigr.

WINTER (Gérard) - 1975

Le point de vue d'un planificateur sur l'amélioration des méthodes d'investigation en milieu rural africain.

Note AMIRA n° 2, Paris, 24 p. multigr.

WRIGHT MILLS (C.) - 1975

The Sociological Imagination.

Penguin Books, Harmondsworth, 256 p.